

The Ready Hand

The Ready Hand, une plate-forme pour revaloriser l'artisanat au Liban
Conférence au Rotary Club de Beyrouth
Lundi 9 Mai 2022 à 14h30.

1. Présentation et Parcours

Bonjour à tous, tout d'abord, nous vous remercions de votre invitation et de nous donner l'opportunité de présenter ce projet qui est très cher à notre cœur et qui a pris une dimension - disons-le - titanesque depuis sa naissance en février 2021. Il est certain que l'explosion du 4 Août 2020, la crise économique que traverse le pays et le confinement, sont autant de facteurs qui ont contribué à l'émergence de ce projet. Mais commençons par nous présenter l'une et l'autre.

Pascale Habis, diplômée en *communication arts*, est directrice artistique et entrepreneure. Graphiste de formation, elle a travaillé dans la publicité, avant de multiplier les projets dans divers domaines : elle a monté la première boutique muséale du "*Beirut Art Center*" (BAC), fait plusieurs projets de décoration d'intérieur, publié un livre de recettes, "*Beirut Cooks*", puis lancé une boutique de jeunes joailliers "*Macle*", avant de créer sa marque de luxe pour femmes "*Diamondogs*", qu'elle a malheureusement dû mettre en sommeil avec la crise économique, avant de se lancer dans l'aventure "*The Ready Hand*".

Zeina Raphael, sociologue de formation, elle est aujourd'hui agent de designers de meubles et d'objets design au sein de "*Almaz Collectible Design*" fondée en 2019 au Liban. Avant cela, elle a vécu plus de 30 ans à Paris où elle était en charge des relations publiques et de la communication de *Elie Saab*, avant de monter sa propre structure et de représenter plusieurs marques de mode essentiellement libanaises au sein de "*Almaz Communication*". Elle rentre s'installer au Liban en 2015. En 2019, elle *co-commissionnaire* de l'exposition "*Beyond*" à l'initiative de l'association libanaise *LIFE* chez *Phillips*, la maison d'enchères, à Londres. En février 2021, elle s'associe à Pascale Habis et montent ensemble "*The Ready Hand*".

2. Naissance du projet

L'idée initiale est venue de Pascale qui depuis quelques années tournait autour d'une envie de publier un livre sur les artisans au Liban mais sans trouver l'angle adéquat. Fallait-il jumeler le travail de l'artisan avec celui du designer ?

Il aura fallu l'explosion du 4 Août 2020 et assister à l'effondrement d'une partie de sa maison - une vieille demeure acquise à la famille Cochrane en plein cœur de Gemmayze, pour que les idées se mettent en place. Pascale et son mari souhaitent réhabiliter leur maison mais en gardant les techniques anciennes. Elle découvre alors le *Baghdadi*, cette technique apportée de *Baghdad*, où les peintres couvraient de gypse le bambou qu'ils utilisaient pour les cloisons ou les plafonds. A Beyrouth, le bambou a été remplacé par des lattes de bois, et la finition variait entre la chaux et le gypse. Ces

surfaces lisses sont un support pour la décoration peinte. [“Les Maisons de Beyrouth 1860-1925 - Manuel de Restauration”. Editions Al Ayn. Beirut Heritage Initiative & Fondation de France, 2021]

Elle pense alors que l’artisan qui travaille à recréer son *Baghdadi* - M. Khalil Tarazi - est le dernier à savoir le faire. (On découvrira alors qu’il n’est pas le dernier mais l’un des derniers.)

Partie du constat qu’il n’y avait aucun livre sur le marché qui recense tous les métiers artisanaux présents sur le territoire libanais, jumelé au constat post explosion du 4 août 2020, que de nombreux métiers de restauration des bâtisses anciennes sont en voie de disparition, elle trouve enfin l’angle de son prochain ouvrage : les savoir-faire des artisans du Liban.

De son côté, en fondant son agence d’agents de designers, Zeina déplore de voir tant de jeunes designers libanais faire fabriquer leurs meubles en Italie et parfois en France. Notre main d’œuvre n’était-elle pas assez qualifiée ? L’idée d’une base de données compilant tous les artisans et leurs savoir-faire, avec leurs coordonnées détaillées émerge.

Le hasard faisant bien les choses, au cours d’une conversation, Pascale fait part de son projet de livre à Zeina qui voit immédiatement son projet rejoindre le sien. Elles s’associent alors pour créer *The Ready Hand*.

3. Le projet

***The Ready Hand* a depuis pris une dimension plurielle.**

A. Le Livre

D’abord un livre qui retracera notre histoire à travers les savoir-faire artisanaux, un voyage dans le temps pour comprendre tout ce que nous créons sur notre territoire : les techniques, les matériaux utilisés, les métiers qui ont disparu, ceux qui existent encore, et ceux qui émergent avec un regard sur l’avenir.

A vocation de référence, ce livre très documenté sera un témoignage de transmission de mémoire aux futures générations. Il nous permettra de comprendre d’où nous venons et où nous allons. Très soigné, avec des photos artistiques, une mise en page dynamique et moderne, le livre a pour vocation d’être un guide accessible à tous, un beau livre attirant sans être ce qu’on appelle en anglais *"a coffee table book"*.

En projetant la lumière sur des techniques oubliées, peut-être pourrions-nous en raviver certaines qui peuvent être une solution écologique et pérenne, par exemple, essayer d’être moins dépendants des importations, redynamiser des métiers oubliés ou dont le grand public n’a pas connaissance qu’ils se pratiquent au Liban, inviter les architectes, architectes d’intérieur, designers, libanais et internationaux à produire localement...

Chaque chapitre du livre fera la part belle à un matériau ou à un domaine d’activité : le bois ; le métal ; la pierre ; le verre ; la poterie ; la vannerie ; le végétal ; le papier, le graphisme et l’impression ; la restauration ; le textile et le cuir ; la facture instrumentale ; le loisirs (jeux, jouets et passe-temps) ; la construction...

Le livre ne parle donc pas des artisans en tant qu’individus, mais des savoir-faire existants sur notre territoire. Et il est à souligner que nous insistons sur la notion de territoire et non de nationalité, car nous avons hérité de multiples techniques et savoir-faire au cours des différents passages sur notre territoire. Comment ne pas parler des broderies palestiniennes de INAASH, par exemple ?

En revanche, nous ferons un focus sur les grandes dynasties qui ont résisté au temps, aux conflits et aux crises que notre pays a subis. Nommons-en quelques-unes : Les Boisseliers du Rif, Blatt Chaya, Maison Tarazi...

Un autre sujet qui nous tient à cœur est celui de la femme. Beaucoup de femmes avant-gardistes ont mis l'artisanat sur le devant de la scène et ont ravivé des techniques et fait subsister ce domaine là où le gouvernement a tourné la tête dans l'autre sens. Citons-en quelques-unes : Nadia Houry, May Jumblatt, Lina Audi, Aïda Kawas, Alice Eddé, Mona Yazbek, Minnie Majdalani, les dames de Ashghalouna...

Nous invitons également de nombreux spécialistes dans des domaines spécifiques (anthropologue, sociologue, psychologue, ethnologue etc.) à écrire des textes sur des thématiques choisies (l'analyse de la qualité et de la composition de la terre pour les métiers de la poterie, la notion du temps, de la transmission, etc.).

Le livre dans sa première édition est rédigé en anglais, langue universelle. Mais nous espérons avoir les fonds nécessaires pour l'éditer en français et en arabe. Notre ambition est de faire un lancement international pour qu'il soit le plus largement vendu.

B. La Base de Données ou *Database*

Nous nous sommes très vite rendus compte qu'il était urgent et essentiel de créer un deuxième volet à ce projet. La réalisation d'une base de données la plus exhaustive possible sur les artisans au Liban. En faisant la contrariante découverte que la dernière base de données officielle réalisée par le Ministère des Affaires Sociales (*MOSA*) date de l'année 2000, nous nous sommes emparées de cette liste obsolète avec la volonté de la mettre à jour et de la compléter. Une tâche fastidieuse mais nécessaire avec comme objectif de la publier en ligne, et par conséquent d'être accessible internationalement.

Cette première liste provenant du *MOSA* comptait environ 10 000 artisans. Nous avons dû retirer les artisans du secteur gastronomique qui, à notre sens, est déjà bien exploité et qui, même s'il est en plein essor notamment en conséquence de la crise économique, a déjà d'excellents porte-étendards entre Kamal Mouzawak et Barbara Massaad pour ne citer qu'eux. Le nombre des artisans retenu était alors de 7 000.

On découvre très vite parmi ces 7 000 artisans, de nombreux doublons, voire triplons et quadruplons. Il est à préciser ici que nous avons embauché une personne très consciencieuse, responsable du travail de recherches et de déplacements auprès des institutions publiques, de l'obtention des listings existants ainsi que de toute la mise à jour de la *database*.

Un travail colossal qui implique d'appeler chaque artisan et de remplir toutes les cases d'un tableau prédéfini qui fournira toutes les informations des coordonnées essentielles à la *database* et à une éventuelle carte interactive. (Nom, prénom, nom de la société, numéros de téléphone, email, réseaux sociaux, coordonnées GPS, photos de leurs réalisations etc.)

Nous avons réussi – après quelques batailles - à obtenir la liste du syndicat des artisans. Un syndicat qui ne compte plus que 30 membres actifs. Il était prévisible qu'en 21 ans, beaucoup d'artisans aient vieilli, soient décédés, n'aient pas résisté aux différentes crises du pays, aient émigré... Et nous n'avons pas été déçues.

Nous avons encore en notre possession plusieurs listes glanées au Ministère de l'Industrie (*MOI*), qui doivent faire l'objet du même exercice dans les mois à venir. Nous avons également entrepris de créer notre propre base de données, grâce aux contacts des personnes que nous avons rencontrées.

En effet, dès le début de cette aventure nous avons multiplié les rendez-vous et rencontré de nombreux acteurs qui sont en relation de près ou de loin avec les artisans : architectes, architectes d'intérieur, designers, mais aussi universitaires, académiciens et médiateurs culturels (galeristes, responsables de musées etc.). A ce jour nous avons interviewés plus de 200 acteurs sans compter les artisans eux-mêmes. L'objectif était d'apprendre de leurs expériences sur le terrain, de

comprendre le fonctionnement, les lacunes et les obstacles, les avantages et les singularités de ce secteur au Liban. Ces rencontres ont été pour nous très enrichissantes et nous ont permis de comprendre beaucoup de choses avant même d'aller sur le terrain. Nous avons été touchés par la générosité de la plupart des personnes contactées qui nous ont éclairé sur le sujet et qui ont également partagé avec nous leurs contacts d'artisans.

Cela nous a permis de constituer une nouvelle base de données qui est toujours en cours de création, de recherche et de consolidation, une tâche fastidieuse débutée il y a 15 mois.

La route est encore longue, surtout que notre formidable et dévouée équipe est réduite. Mais c'est la facette du projet qui est et restera un *work in progress*, une *database* n'étant jamais définitive. Elle a besoin d'une mise à jour régulière.

C. Le Online

La base de données recensant les artisans du Liban sera accessible via un "QR Code" imprimé à la fin du livre. Ainsi nous projetons de créer :

- Un site internet dédié très attractif et bien structuré avec un moteur de recherche par mots-clés de spécialités, domaines, régions...
- Une application mobile avec la technologie de géo localisation qui permettrait à tout individu de rechercher un ébéniste, un potier, un calligraphe, ou encore un restaurateur de meubles ou d'œuvres d'art dans sa région ou du moins dans un périmètre proche de lui.

Le but de la base de données est d'être accessible par tous où que l'on soit dans le monde. Et pas seulement aux libanais résidents. Cela va nous permettre d'ouvrir de nouveaux marchés. De petites initiatives ont par ailleurs déjà été mises en place. On nous demande de chiffrer des prototypes en vue de production locale pour les marchés étrangers. Un pont entre les artisans libanais et le reste de la planète en somme.

Par ailleurs, nous collaborons avec plusieurs entités pour publier une première partie des artisans que nous avons visité.

D. La Plateforme Instagram

Au cours de ce que nous avons appelé nos *road trips*, à la rencontre des artisans dans leurs ateliers, nous avons partagé certaines de nos visites sur nos comptes *Instagram* personnels. Nous avons très vite réalisé l'engouement que cela provoquait. Qui n'est pas à la recherche d'un vannier, d'un ferronnier ou d'un menuisier ? Pour vous donner un exemple, nous avons posté une petite vidéo de 3 secondes d'un vieil artisan de Zouk, en train de réparer une chaise en cannage. En 24 heures, plus de 8 personnes, dont une dame que nous ne connaissons pas, qui nous a contactée du Koweït pour avoir ses coordonnées. On s'est alors rendus compte qu'avec un post de 3 secondes, nous pouvions changer la vie d'un homme pour au moins un mois.

L'idée est alors née de créer une plateforme *Instagram* dédiée à *The Ready Hand*, qui serait le parfait pont entre les artisans et le client direct, le consommateur, d'une part mais aussi un espace de partage où chacun pourrait proposer les artisans de son village, de sa région ou de son carnet d'adresses. Le troisième volet était né. *@thereadyhand* ou comment la technologie peut être au service de l'artisanat.

Nous avons lancé le compte *Instagram*, le 1^{er} Septembre 2021, comme une urgence à sauver ce qu'on peut sauver. Nous avons ensuite envoyé le lien avec quelques explications par *whats app* à notre entourage proche et plus lointain. Cela a eu un effet boule de neige, le message a fait le tour de plusieurs groupes avec pour conséquence, le nombre de *followers* qui grimpe de semaine en

semaine, de façon exponentielle, sans aucune publicité ou promotion tarifée. Aujourd'hui, 8 mois plus tard, nous comptons 4 800 abonnés.

Ainsi, 6 jours sur 7, nous publions un post accompagné d'un texte de présentation d'un artisan et de son travail avec photos et vidéos à l'appui, son nom et numéro de téléphone, ainsi qu'une story le montrant à l'œuvre.

Les réactions sont incroyables, des libanais expatriés qui veulent venir rendre visite à chacun d'entre eux, des mères de famille qui nous demandent d'organiser des tours pour faire visiter les ateliers à leurs enfants, des commerces qui commencent à travailler avec eux, des particuliers qui achètent des produits que nous postons sur la page...

Et surtout des artisans qui nous demandent de venir leur rendre visite pour figurer sur la page. Le nombre de *reposts* et de partages grandit de semaine en semaine. Notre pari de créer une chaîne humaine de partage et d'échanges est en bonne voie...

Et c'était aussi un des objectifs de la *database* : une fois qu'elle sera mise en ligne, et plus le projet se fera connaître, plus les artisans absents de la liste auront la possibilité de demander à y figurer.

La puissance des réseaux sociaux n'est plus à prouver et nous en faisons l'expérience tous les jours. Nous avons jumelé cette plateforme *Instagram* avec un compte *Facebook* afin de toucher toutes les tranches d'âge, tous les milieux socio-culturels et toutes les régions du monde. La communauté libanaise d'expatriés est un premier levier de l'expansion du réseau, le bouche à oreille fera le reste.

E. Le Documentaire

Le quatrième volet de ce projet est un documentaire filmé. Il n'était pas concevable d'aller à la rencontre des artisans sans capturer les images, sans conserver la trace de ce que nous allions voir. Et l'état des lieux est affligeant. Il faut non seulement capturer ces images mais il faut surtout leur donner un son, une voix. Raconter leur histoire. Montrer leur quotidien. Dénoncer leurs conditions de vie. Révéler l'inertie de l'Etat et des pouvoirs en place. Des années d'abandon, de négligence, de désintéressement, de défaillance... Conflits, guerres, crises économiques et politiques successives, pandémie mondiale, explosion quasi nucléaire du 4 Août 2020, révolution, crise sociale... Le Liban ne connaît pas de répit et les artisans non plus. Aucune aide, aucune reconnaissance, aucun secours ni assistance, jamais. Résultat : les uns s'en vont et émigrent là où ils peuvent, les autres ferment boutique, d'autres disparaissent dans la détresse, ou survivent en espérant un avenir meilleur pour leur progéniture. Détresse humaine, chronique d'une société en perdition, qui n'a pas conscience que ses artisans sont un point névralgique de leur économie mais surtout de leur identité. Le Liban a pris la direction d'un pays de service alors qu'il devrait être un pays de faiseurs, de producteurs, de créatifs, qui sont des qualités que tous les libanais ont dans leur ADN.

Le documentaire a pour mission de révéler ces artisans de l'ombre et de montrer comment des techniques ancestrales peuvent perdurer malgré la technologie, comment on peut moderniser des objets qui paraissent désuets aujourd'hui, mais aussi de susciter des vocations chez les jeunes, de changer les mentalités, de pousser les gens à faire appel aux artisans pour créer, réparer et non consommer des objets importés... Notre objectif est de montrer les solutions et de regarder vers l'avenir.

Au travers de nos recherches, nous avons lu de nombreux rapports d'initiatives d'ONG étrangères, qui sont venues investir sans doute avec bienveillance dans ces secteurs d'activité, comme dans un des derniers en date, *Minjara* qui visait à revaloriser la menuiserie à Tripoli, un cluster qui semblerait rassembler 800 artisans.

A la lecture de ces initiatives, on est affairées par les montants astronomiques des budgets alloués à des projets de courte durée - environ 3 ans - sans aucune visibilité sur le long terme. Des projets qui

ne sont pas adaptés au secteur local, et qui ne prennent pas en considération la problématique existante. Alors ça donne un effet soufflé, on s'emballe et puis tout retombe, et les fonds sont dépensés sans rien changer. On en vient presque à penser que si l'approche est de bon augure l'application a presque des airs colonisateurs...

4. En conclusion

Ces quatre volets constituent les fondations d'un projet plus ambitieux, sur le long terme, que nous élaborons progressivement, au fil de l'avancée du projet, de nos lectures et recherches, de nos rencontres, de notre expérience sur le terrain...

Agir tant qu'il est encore temps pour sauver cette part d'identité qui fait le Liban d'hier, d'aujourd'hui et bientôt de demain. Ce patrimoine immatériel fait partie de notre culture. Il est riche d'une étonnante diversité d'hommes, de femmes, et de pratiques. Il est de notre devoir de le sauver.

Cette initiative privée a commencé comme un noyau dans un salon au cœur d'une pandémie mondiale. Il a depuis pris son envol et embarqué avec lui le cœur d'une équipe formidable sans laquelle nous ne pourrions avancer. Alors permettez-nous de les citer :

- Danielle Rizkallah, réalisatrice du documentaire
- Tarek Moukadem, artiste photographe sur le terrain pour le livre
- Johanne Issa, artiste photographe studio pour le livre
- Malek Hosni, directeur de la photographie du documentaire
- Maria Bashshur Abunasr, PhD., copywriter du livre
- Ramzi Hibri, *Gaffer*, 2ème caméra, son et lumière du documentaire
- Sana Asseh (One Over Studio), identité visuelle et maquette du livre
- Amine Semaan, chercheur et responsable de la *database*

Au niveau du financement, au départ, nous avons commencé à financer nous-mêmes le projet. Notre première idée était alors celle du livre. Puis ce projet a grandi et grandira encore. Notre volonté étant de pouvoir utiliser les bénéfices pour financer la deuxième partie du projet à long terme, nous avons fait appel à la générosité de donateurs, que nous souhaiterions remercier de nous avoir fait confiance à un stade très précoce. Ainsi, la Fondation Philippe Jabre et la Fondation Robert Matta ont tout de suite répondu positivement à l'appel. Aujourd'hui, des particuliers nous sollicitent, touchés par le projet entrepris. Ce projet est celui de tous les libanais, et on espère qu'il continuera à être porteur d'espoir pour un meilleur Liban.